

Ils sont tout autour de nous et ne se cantonnent pas au tapis du salon : les animaux, du plus petit au plus gros, font partie de la vie de la cité et n'avaient pas été jusqu'à présent pris en considération dans leur ensemble.

La municipalité a voulu leur accorder une délégation, pleine et entière, pour prendre en compte dans toute sa complexité la cause animale à Niort.

Domestiques ou sauvages, la Ville se penche sur leur destin et leur existence dans l'espace public : les chats, les chiens mais aussi, tout aussi présents, les oiseaux, les abeilles et, à l'opposé de l'échelle, les plus gros, les chevaux.

L'ANIMAL DANS LA VILLE

Bruno Derbord

INTERVIEW

Chantal Barré

adjointe au maire déléguée à l'animal dans la ville.

Vivre à Niort. La municipalité niortaise a souhaité créer une délégation en charge de "l'animal dans la ville" qui vous incombe. Pourquoi ?

Chantal Barré. C'était un des engagements de notre équipe et nous avons créé avant d'être élus un groupe de travail sur cette question autour de Geneviève Gaillard, très sensible à la cause animale, comme vous le savez. Les animaux sont partie intégrante de l'histoire de l'humanité et les liens ancestraux qui nous unissent à eux ont été niés à la faveur de l'industrialisation. Il y a peu encore, ils étaient omniprésents dans les villes qui s'étaient adaptées à eux. Depuis les années 50, l'homme a eu une attitude paradoxale où il a à la fois tenté d'effacer toute trace animale dans la cité tout en s'entourant de plus en plus d'animaux domestiques ! Parce que nous connaissons les vertus de la relation que nous créons avec un animal : ils nous aident à lutter contre la solitude des personnes âgées, à épanouir et responsabiliser les enfants, à apaiser les souffrances des malades... Il était donc crucial que la municipalité se préoccupe



Bruno Dierbord

de la question animale autrement qu'à travers la dératisation ou les chiens errants.

Vivre à Niort. Quel est votre rôle en tant qu'adjointe au maire alors que l'animal joue essentiellement un rôle dans notre sphère privée ?

Chantal Barré. Détrompez-vous, les animaux sont partout ! Cette délégation me prend autant d'énergie que les sports, dont je m'occupe également. Nous avons effectué un diagnostic de tout ce que font les services municipaux en lien avec les animaux et c'est considérable : la fourrière municipale, bien-sûr,

qui est ouverte tous les jours ; les campagnes de régulation contre les nuisibles ; l'arrivée de nouvelles espèces comme le frelon asiatique depuis deux ans... la régulation des nidifications des oiseaux dans certains lieux publics à la demande de nos concitoyens... le problème des déjections canines... Mais notre projet est plus global. Nous souhaitons favoriser le lien affectif qui unit l'homme à l'animal et à la nature, car il est source d'équilibre. D'où l'inventaire de la biodiversité que nous avons réalisé ou encore notre action en faveur des écoliers des quartiers défavorisés qui étudient auprès des poneys...

Vivre à Niort. Comment réagissent nos concitoyens ?

Chantal Barré. Je crois qu'il ne se passe pas un jour sans que les Niortais ne soient confrontés à l'animal dans la ville et leurs réactions sont partagées : d'un côté ils souhaitent que les services publics agissent au plus vite pour les débarrasser de ce qu'ils estiment être des nuisances. Il faudrait qu'on missionne des policiers en permanence pour surveiller les maîtres de chiens ou qu'on piège des chats errants tous les jours... D'un autre côté, de nombreux concitoyens font preuve d'affection et de compassion pour les animaux. Et s'enthousiasment dès qu'ils voient nos calèches à cheval, qu'ils découvrent notre programme pour préserver la faune sauvage ou pour éduquer les enfants à sa protection par exemple. Le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît mais vous savez, prendre en considération la cause animale n'enlève rien aux services que nous apportons aux Niortais, bien au contraire. Nous sommes vigilants et bienveillants envers tout ce qui est vivant et nous relie sur cette Terre... ■



Bruno Dierbord

Le poney maître d'école

Depuis 2009, la Ville a mis sur pied un projet qui réunit des enfants des quartiers et des poneys. Depuis la rentrée scolaire, des petits des maternelles Emile-Zola, Ernest-Pérochon et Pierre-de-Coubertin vont faire classe, pendant un trimestre, une fois par semaine au centre

équestre et approcher les animaux. Un vrai défi pédagogique, imaginé avec l'Inspection académique et réalisé avec la Fédération française d'équitation, le club hippique et la Fondation Sommer, pour confronter nos jeunes citadins au monde animal. C'est une autre façon d'aborder

concrètement les apprentissages, en matière de calcul, de découverte de l'écriture, de sciences nat. Et, plus largement, le suivi des règles et consignes, dans le cadre d'une relation où l'enfant doit se situer en qualité de maître responsable et respectueux du poney. ■



La carriole du Service municipal de propreté urbaine.

Bruno Derbord

Le cheval, agent territorial de demain

Au-delà de l'expérience réussie en matière de transport de personnes, la municipalité a voulu également mettre en place cet automne une expérimentation avec une carriole au service de la propreté urbaine. Au programme : le ramassage des corbeilles à papier, des feuilles mortes, des encombrants et l'entretien des canisites. Une façon de mettre un sabot dans tous les domaines possibles d'une "ville équine" comme Niort s'est engagée à le devenir. Un vrai mouvement de fond qui entraîne dans son sillage pas moins de 250 collectivités, petites communes ou grandes villes qui font le choix des équidés : d'Agen à Avoriaz, de

Bordeaux à Paris, de Poitiers à Dijon, de nombreuses municipalités recrutent désormais des chevaux soit pour emmener les enfants à l'école, soit pour créer une police montée ou encore pour entretenir des parcs publics. La phase de test niortaise a là aussi été concluante : le petit attelage a parcouru 80 kilomètres dans la commune pour ramasser certains jours jusqu'à une tonne de feuilles mortes ou bien vieux matelas et frigos. Une alternative au *pick-up* municipal qu'on arrête à chaque coin de rue pour vider une corbeille à déchets ou un canisite. Mais en plus, un excellent accueil de la population ravie de cette initiative et de bons contacts noués avec l'agent municipal volontaire. L'expérience sera renouvelée en mai, juin et septembre, en alternance avec la calèche estivale. Et à terme, la Ville espère bien pouvoir s'attacher les services de chevaux territoriaux à demeure, qui pourraient être logés au centre équestre et créer des emplois spécialisés. Avec en filigrane, le sauvetage d'une race équine menacée : le trait poitevin, tout à fait adapté à cette nouvelle mission. ■



Bruno Derbord

Le cheval réinvestit la ville...

Avant le XX^e siècle, le cheval était partout dans la ville. Nous les avons vu réapparaître à l'occasion d'un marché de Noël, en 2009, pour la plus grande joie des petits et des grands : les calèches tirées par des chevaux de trait, dont la morphologie est adaptée à cette tâche, se sont vite taillées un franc succès. A la fois pour la surprise qu'elles créaient dans le centre-ville mais aussi et surtout pour l'animation et les contacts noués grâce à ce mode de transport inédit. Une façon de voir la ville autrement, de faire découvrir les chevaux à nos enfants citadins, d'attirer nos visiteurs, de parler avec son voisin... La petite mamie qui se souvient des temps anciens, l'ado qui en profite pour épater sa copine, les familles en gouquette. Belle

des relations entre habitants. Il ne s'agit pas revenir en arrière mais bel et bien de profiter du capital sympathie qu'ont les chevaux dans notre pays pour susciter des échanges. Et, en prime, réduire l'emprise de la voiture en ville. Deux circuits avaient été mis en place cet été : l'un, touristique, qui longeait la Sèvre, de la Régratterie aux Ponts Main ; l'autre, pratique, qui reliait les différentes maisons de quartier aux animations de Niort-Plage, à Pré-Leroy. Histoire d'emmener les enfants ou les personnes âgées des différents quartiers vers le centre-ville. Une expérience qui nous était proposée du mardi au dimanche inclus, de 13h à 18h30. Mais avec des pauses pour les chevaux et leur cocher, bien sûr, car le bien-être des animaux est une



Eric Chauvet

Tout l'été, la calèche rallye les quartiers à Niort-Plage.

unanimité autour de notre "navette hippomobile" qui a réapparu à chaque marché de Noël et, pour la première fois, pendant les deux mois de l'été dernier. L'objectif de la municipalité, et tout particulièrement du Maire, qui y est très attaché, est de s'appuyer sur les forts liens tissés depuis des temps immémoriaux entre l'homme et le cheval pour créer

des priorités de toutes les initiatives municipales. Bilan : 4 300 personnes en deux mois, sans compter la vingtaine de couples transportés le jour de leur mariage ! Et même une petite dame centenaire accompagnée par sa maison de retraite... La Ville, qui a acquis une calèche aux normes de sécurité, compte bien reconduire l'opération cet été. ■



La Nouvelle République / Eric Pollet

Pour déplacer les étourneaux : la méthode douce

Impressionnant... Chaque année, lorsque survient la fin de l'été, apparaissent sur la ville des nuées d'étourneaux venus du Nord de l'Europe. Des colonies de plusieurs milliers d'individus aux mœurs très semblables à celles des humains : ces gros oiseaux cherchent un "dortoir" où nicher la nuit et s'en vont, de bon matin, en quête de leur pitance

Roc. La Ville entreprend chaque année des campagnes d'effarouchement, à l'automne et au printemps pour inciter les oiseaux à s'installer ailleurs... Ces fusées pétardantes que vous entendez chaque année. Mais cet hiver, pour la première fois, les services municipaux ont fait appel à un fauconnier. Une technique éprouvée qui nous rappelle le Moyen Age et



Faucons et buses appelés en renfort.

Bruno Denbord

avant de revenir juste avant la nuit. Il ne s'agit en aucun cas d'une espèce nuisible mais nos concitoyens se plaignent auprès de la mairie des "dommages collatéraux" que ces innombrables volatiles provoquent : quantité de fientes larguées sur leurs espaces publics préférés comme place de la Brèche ou les jardins du Moulin du

met en scène des rapaces chargés d'effrayer les étourneaux qui sont d'ordinaire leurs proies. Les buses et les faucons, utilisés pour cette mission, les chassent. Mais bien nourris, ils ne vont pas jusqu'à les tuer, ils provoquent uniquement un stress passager dans la communauté des étourneaux incitée à aller s'installer ailleurs... ■

1/4 des Français ont un chien...

Ils seraient 8 millions en France et un quart des foyers hexagonaux en possèderaient : les chiens sont toujours présents dans le cœur des familles françaises ! Leur population a même été multipliée par 4 en un peu plus d'un siècle... C'est dire s'ils font partie de notre vie quotidienne, à Niort comme ailleurs. Soucieuse d'appréhender la question canine dans toute sa complexité, la municipalité a voulu expérimenter cet hiver le travail d'un éducateur canin, Johanny Piaud, qui reviendra cette année. Ce professionnel qui est intervenu – avec son propre chien, un border collie du nom de Game Over – dans un large périmètre du centre de Niort pour approcher les maîtres concernés et leur expliquer quelques règles de conduite en ville : tenir son chien attaché, avoir l'obligation de le tatouer ou de lui faire poser une puce électronique pour le retrouver s'il se perdait... Et bien sûr, ne rien laisser traîner derrière son compagnon à quatre pattes. Rappelons que la Ville met à disposition des petits sacs pour les déjections de votre chien, soit dans des distributeurs situés çà et là, soit à retirer dans votre mairie de quartier. Et qu'il existe aussi plusieurs canisites dans la ville auxquels vont s'ajouter des "espaces d'ébats" : des lieux clos et vastes dans lesquels nos chiens peuvent s'adonner à leur exercice quotidien en compagnie de leur maître, sans trop de promiscuité. Deux devraient être très prochainement aménagés : l'un sur la place de la Brèche et l'autre dans le quartier du Clou-Bouchet. Par ailleurs, sachez que



Danri

Ramasser, c'est obligatoire !

si vous devez subir les aboiements répétés d'un voisin à quatre pattes, vous pouvez faire appel au service communal de Médiation sociale. Après lui avoir exposé votre problème, un médiateur prendra contact avec le maître et pourra organiser avec vous une entrevue pour régler ce conflit de voisinage somme toute courant. Parfois, les maîtres sont les premiers surpris d'apprendre que leur cher toutou aboie dès qu'il se retrouve seul... Enfin, n'oubliez pas de contacter le refuge municipal pour animaux si par malchance vous perdez votre Milou ou consultez le site Internet de la Ville qui met en ligne chaque semaine les animaux recueillis... ■

Contact : Refuge municipal pour animaux, ouvert tous les jours de 14h à 17h30, chemin du Mal-Bâti, tél. 05 49 78 73 02 81.

Site Internet www.vivre-a-niort.com, page d'accueil, rubrique fourrière municipale.

Service communal de médiation sociale, tél. 05 49 25 21 66.



A droite, l'éducateur canin qui intervient ponctuellement dans la ville.

Christophe Bernard

Des ruches urbaines pour sauver *les abeilles*

Le nouvel ennemi n°1 des pollinisateurs, essentiels à la biodiversité et à nos cultures est le frelon asiatique. Il semblerait qu'il soit apparu il y a quelques années dans le Lot-et-Garonne et conquière chaque année de nouveaux départements. Depuis son arrivée dans les Deux-Sèvres, les pouvoirs locaux et les apiculteurs tentent de lutter contre sa suprématie car le frelon asiatique dévore nos abeilles. Nos abeilles qui n'avaient pas besoin de ce nouveau fléau alors qu'elles souffrent déjà des attaques répétées des produits phytosa-

nitaires. Or l'une des solutions identifiées par les apiculteurs, experts en la matière, est de développer la présence des abeilles par l'implantation de ruches gérées par des bénévoles formés à l'apiculture. Il s'agit de donner toutes leurs chances aux abeilles. En favorisant la "dynamique démographique" de ces insectes, on peut imaginer qu'elles seront mieux armées et en nombre suffisant pour lutter contre leur agresseur. Et ainsi avoir de meilleures chances de préserver leur espèce. C'est pour-quoi la Ville expérimentera cette

année l'installation de ruches d'abeilles de pays, l'abeille noire, en zone urbaine, avec l'aide des apiculteurs locaux et de l'association l'Abeille en Deux-Sèvres. Cependant pour endiguer la prolifération des frelons, en mars de l'année dernière, la Ville avait mis en place un gigantesque plan d'action en mobilisant toute la population pour construire des pièges, en soutien aux jardiniers municipaux, très impliqués. Des pièges simples à fabriquer avec une bouteille en plastique et un savoureux mélange de confiture et de bière, pour attirer "l'ennemi". Nous sommes toujours invités à installer ces pièges sélectifs, particulièrement au moment où la fondatrice sort de son hibernation et va installer son nid. Et nous sommes également sollicités pour contribuer au recensement et à la destruction des nids de frelons asiatiques. Car la bestiole, si elle ne s'attaque pas à l'homme en général, peut être redoutable si elle établit son quartier général dans un endroit sensible comme une école, votre garage ou le domicile d'une personne allergique. La conduite



Nouvel ennemi n°1 : le frelon asiatique !

Bruno Derbord

à tenir est simple : vous devez signaler en mairie le nid que vous avez repéré et alerter au plus vite la FDGDON, organisme missionné par les pouvoirs publics pour éradiquer les essaims. Surtout, pas question de vous attaquer vous-même à la tâche beaucoup trop dangereuse : un nid de frelons peut faire jusqu'à un mètre de haut et loger 3 000 individus. Sachez enfin que la Ville ne prendra à sa charge que la destruction des essaims situés dans les bâtiments municipaux ou espaces publics. ■

Rens. Service communal d'hygiène et de santé,
tél. 05 49 78 75 59.

Direction Agenda 21,
tél. 05 49 78 79 05.

Fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles (FDGDON), tél. 05 49 77 16 55.



Tout nid de frelons asiatiques doit être signalé.

La Nouvelle République / Éric Pollier

Des chats'LM pour les chats qu'on aime

Une expérience innovante devrait se dérouler cette année dans notre ville en direction des chats errants. Ça et là, dans certains quartiers, vivent des bandes de félins, plus ou moins identifiées mais qui s'autorégulent semble-t-il et ne dépassent pas la douzaine de membres. Des chats niortais souvent nourris par des mains anonymes... mais parfois dénoncés par d'autres mains tout aussi anonymes. La municipalité a imaginé une alternative au classique piégeage qui conduit les chats errants sans collier et non tatoués à la fourrière et à l'euthanasie : des HLM à chats, déjà mis en place dans certaines villes comme

Montreuil ou Poitiers ! Le principe est simple et devrait se dérouler courant 2012 dans deux secteurs expérimentaux : les chats seront attrapés, stérilisés, identifiés par puce électronique puis remis en liberté dans leur quartier. Et pour les abriter, la Ville installera une sorte de cabane baptisée "chat'LM", charge aux habitants de nourrir ces matous officiellement recensés et désormais appelés "chats libres" qui pourront continuer à chasser les souris. L'objectif de la municipalité est d'éviter ainsi la démultiplication des chats sans maître. Quant à ceux qui ont été dûment adoptés, n'oubliez pas que depuis 2008, ils doivent être



Bruno Derbord

tous identifiés soit tatoués, soit par une puce électronique, pour ne pas être considérés comme orphelins.

Ainsi en cas de perte, le refuge municipal pour animaux est équipé pour vous retrouver... ■